

Introduction

Dans le cadre de la série permanente *Perspectives parlementaires*, le Groupe canadien d'étude des questions parlementaires a demandé au professeur David C. Docherty de préparer un document sur les répercussions de l'élection générale du 2 juin 1997 sur le processus parlementaire. Cette série de publications devrait permettre de distribuer à la fois des études préparées par des universitaires et les réflexions d'autres intervenants qui s'intéressent de manière particulière à ces questions. Ces documents sont gracieusement offerts aux membres du Groupe.

Les résultats de l'élection de 1997, que le professeur Docherty a qualifiée « d'historique », ont entraîné la « reconnaissance » officielle de cinq partis à la Chambre des communes. Pour obtenir ce statut, un parti politique doit faire élire au moins 12 députés. Il est déjà arrivé dans le passé que cinq partis soient représentés à la Chambre – par exemple à la suite de l'élection de 1963 – mais c'est la première fois qu'une législature compte cinq partis reconnus qui jouissent tous de certains droits et privilèges. On a vite commencé à débattre de la façon dont les intervenants de cette « mosaïque parlementaire » parviendraient à s'entendre sur toute la gamme des questions litigieuses associées au rôle que chaque parti entend jouer dans le processus parlementaire.

Le professeur Docherty rappelle un certain nombre de changements importants qui ont par la suite été adoptés. L'un de ces principaux changements résulta de la nécessité de garantir à ces cinq partis qu'ils auraient l'occasion de poser des questions durant la période des questions. Les leaders parlementaires parvinrent à s'entendre sur une nouvelle formule d'alternance et sur une nouvelle règle concernant la durée des questions et réponses. On a ainsi demandé au Président d'appliquer une règle limitant les questions à 15 secondes et les réponses des ministres à 30 secondes. Selon le professeur Docherty, qui a interviewé un certain nombre de députés, la nouvelle règle s'est révélée « une demi-réussite ». Il soutient que la plupart des députés s'entendent pour affirmer que les questions sont meilleures lorsqu'elles sont plus courtes. De plus, règle générale, les questions sont posées à un plus grand éventail de ministres. Cela étant dit, le professeur Docherty est d'avis qu'on n'a pas plus de chances qu'auparavant d'obtenir des « réponses directes ».

Dans ce document, le professeur Docherty explore un certain nombre d'autres répercussions de cette dernière élection, notamment les changements apportés dans le nombre et la composition des comités. De plus, il traite aussi de l'impact que la faible majorité du gouvernement a eu sur des questions comme la discipline de parti, le rôle du caucus et la négociation du programme législatif. Il conclut en indiquant que des divergences entre les partis d'opposition peuvent atténuer certains des problèmes causés par la faible majorité du gouvernement, mais celui-ci court néanmoins le risque d'être pris en défaut à un moment imprévu.

David C. Docherty occupe un poste de professeur adjoint au département de science politique de l'Université Wilfrid-Laurier. Il est l'auteur de *Mr Smith Goes to Ottawa : Life in the House of Commons* (University of British Columbia Press, 1997).

L'auteur remercie sincèrement le bureau de recherche de l'Université Wilfrid-Laurier d'avoir financé les interviews effectuées auprès des députés